

souffrances poussent les classes moyennes à la révolte. Le petit bourgeois est d'ordinaire de tempérament pacifique. Tant que sa situation économique est supportable ou qu'il a l'espoir qu'elle est susceptible de s'améliorer, il est respectueux de l'ordre établi, il poursuit l'amélioration de son sort en réclamant des réformes. Mais du jour où il s'aperçoit que la crise dont il souffre n'est pas passagère, mais qu'elle est une crise de tout le système social, qu'elle ne peut être résolue que par une transformation radicale de ce système, alors il entre « en rage », il est prêt à se livrer « aux mesures les plus extrêmes ».

Mais « la position intermédiaire entre la bourgeoisie et le prolétariat explique aussi que les classes moyennes condamnent toute lutte de classes, aussi bien celle menée par le prolétariat contre la bourgeoisie que celle menée par la bourgeoisie contre le prolétariat. Elles se persuadent qu'une collaboration de classes est possible, qu'un « intérêt général » existe au-dessus des antagonismes d'intérêts. Et par intérêt général, elles entendent leurs intérêts propres, intermédiaires, entre ceux de la bourgeoisie capitaliste, et ceux du prolétariat. Elles rêvent d'un « Etat au-dessus des classes » qui ne soit à la solde ni du prolétariat ni de la bourgeoisie, par conséquent à leur propre service ».

D'où l'anti-capitalisme.

« Mais cet anti-capitalisme, si l'on y regarde de plus près, est très différent de l'anti-capitalisme socialiste. Il est essentiellement petit

